

Eric Weil

« Contre l'occultisme »

« Wider den Okkultismus », paru dans *Die literarische Welt* (Berlin), VII (1931), n° 32-33, p.349-352, réédité dans *Zeitgemässe aus der literarischen Welt von 1925-1932*, par W. Haas, Stuttgart, Cotta, 1963, p. 348-352. Trad. fr. par G. Kirscher et J. Quillien (*Archives de Philosophie*, (48) 1985, p. 564-567), revue et modifiée, 2015.

L'adversaire de l'occultisme est dans la position la plus inconfortable qui se puisse imaginer : s'il se place, comme j'ai l'intention de le faire, au point de vue de la science, alors ceux qu'il a attaqués le traiteront d'un universitaire buté et son propre parti le considérera avec une certaine compassion, parce qu'il gâche son temps à des choses aussi vaines. En ce qui concerne ce dernier point, je me sens tenu de faire observer qu'un mouvement qui non seulement occupe, mais encore comble tant d'hommes, mérite qu'on lui prête attention. Mais en ce qui concerne la première critique, je suis disposé à la supporter avec calme ; et comme toute joute de ce type discrimine, en dernier ressort, les conceptions du monde, je crois que j'aurai déjà fait quelque chose pour la clarté du débat en me reconnaissant ouvertement comme « rationaliste », « raisonneur », « sceptique », bref ami de la pensée scientifique mise en ordre.

La controverse, assurément, commence déjà par là-même : je ne connais que peu de partisans de l'occultisme qui n'affirment pas la même chose pour eux-mêmes, voire qui ne font pas tout bonnement à la manière de penser académique le reproche de n'être ni sans parti pris, ni exempt de préjugés, ni scientifique. On voit partout des malveillants et des persécuteurs, on prétend prendre la défense d'une science authentique, elle-même recouverte d'un silence de mort par les Universités, l'État, les professeurs des grandes écoles, par la presse - on ne sait trop pour quels motifs. La raison le plus souvent invoquée est tout simplement ce qu'on peut appeler la sclérose. On ne voudrait pas volontiers sacrifier les opinions fondamentales auxquelles on s'est attaché, on n'enseignerait plus que ce que l'on a appris, on fermerait les yeux sur ce qui nous fait dévier de la voie déjà tracée si seulement on consentait à l'examiner. - Je ne veux nullement soutenir contre cela que tous les universitaires seraient animés d'une indomptable passion de nouveauté -, on pourrait me taxer de prétention. Je veux bien admettre qu'il y a parfois des cas de rigidité intellectuelle. Mais je crains que le partisan de l'occultisme n'en soit pas pour autant conforté. En effet, c'est à lui seul qu'incombe toute la charge de la preuve : où est la nouveauté qu'il propose face au savoir académique si inattentif ? Où se trouvent les connaissances dont le fonctionnaire de la connaissance ne se soucierait pas ?

Soyons charitables sur cette question et n'ironisons pas à propos de péchés anciens. Parlons avec le plus grand sérieux de la doctrine actuelle. Pour autant que je sache, il faut distinguer deux tendances parmi les partisans de l'occultisme. Les uns ne se soucient pas du tout de théorie, mais sont en quête de certains phénomènes déterminés, s'efforcent de parvenir à une description exacte de ce qui se présente et des conditions d'expérience qui permettraient de transformer les observations en preuves pleinement valables. Les autres, non satisfaits de cela, admettent la preuve comme déjà produite par les faits et s'efforcent de trouver une explication des phénomènes. Pour ma part, c'est surtout au second groupe que j'ai affaire ici. Car le premier ne pose proprement aucune énigme. Il y a une série de cas dits parapsychiques, c'est-à-dire ressortissant du domaine de la voyance, de la lecture des pensées, de la divination, qui sont bien authentifiés et suffisamment examinés. La chose est un peu moins favorable dans le domaine de la parapsychique : à peine est-il un cas où incarnation (*Verkörperung*) et mouvement à distance soient restés exempts de contestation, ce qui du reste est compréhensible vu la plus grande difficulté du contrôle. Naturellement, consciemment et inconsciemment, on spéculé sur la crédulité des gens, le médium veut un résultat, et même s'il ne veut pas tromper, il succombe à la suggestion de la boule ou bien est, dans son subconscient, mû par son propre désir. Nous pouvons renoncer à tout cela. Admettons tranquillement qu'il existe des phénomènes authentiques de ce genre. Qu'en résulte-t-il ?

La question s'adresse, on le voit, aux théoriciens. Nous sommes rapidement tombés d'accord avec les expérimentateurs car avec eux la dispute est impossible : le procès se décide dans l'expérience. Aussi ne m'intéressent-ils pas. C'est seulement ce que *m'apprennent* leurs résultats - je veux bien les leur accorder, même si je n'y crois pas - qui m'importe. Commençons par la réponse la plus ancienne et la plus simple : ce sont des esprits qui sont cause de tout, qui inspirent ses réponses au médium, qui font sautiller les tables, qui s'incarnent (*verkörpern*) totalement ou en partie. - L'explication est pour le moins habile : elle est populaire, elle est facile à comprendre, elle explique et c'est ce qui est peut-être le plus beau en elle - tout ce que de manière générale on peut trouver digne d'être expliqué. En effet, que ne peut un esprit ? - Mais il y a aussi une petite difficulté extrinsèque et une grande difficulté intrinsèque. D'abord les esprits sont étonnamment sots : ils ne savent pas quand ils sont passés dans un monde meilleur, ils ont oublié leur prénom, ils sont totalement incapables - et c'est vraiment dommage - de donner des renseignements même modestes sur leur état présent ou de justifier de manière satisfaisante de leur identité comme étant tel ou tel défunt. Ils sont aussi remarquablement dépendants du médium : le médium est-il malade, l'esprit est incapable de toute prestation. Ils s'occupent de futilités : graver un nom dans une montre ou vider un verre de vin, c'est déjà un exploit. Mais laissons cela. Bien plus importante est la question de savoir ce qui proprement autorise à admettre en général des esprits. Les phénomènes psychiques peuvent être interprétés par télépathie ou suggestion sans faire appel à de telles hypothèses contraires à toute expérience ; quant aux phénomènes physiques, ils ne sont absolument pas explicables par elles. Car, ou bien on admet que l'esprit est un corps et alors comment se fait-il qu'on ne puisse le percevoir que lorsque cela lui plaît ? Ou bien on admet que l'esprit est précisément un esprit, c'est-à-dire incorporel, - et alors comment pourrait-il donc agir sur le matériel ? Si j'admets que l'immatériel influence la matière, la meut, la forme, et même la crée, alors je n'ai plus besoin d'aucun « esprit ». Car, je suis moi-même déjà doté d'une conscience incorporelle.

Ceci nous conduit à la seconde théorie : la doctrine de l'influence du spirituel sur le corporel. Les phénomènes psychiques sont exclus de ce domaine où la science de l'école a déjà fait du bon travail. Janet, Dessoir, Freud et beaucoup d'autres ont si bien élaboré la doctrine du subconscient, du clivage du moi, de la suggestion et de l'hypnose, que l'occultisme ne trouve plus ici d'énigme à résoudre. Qu'une personne hautement suggestible soit en état de recevoir des messages alors que «l'émetteur» ne travaille pas intentionnellement, ce n'est pas une connaissance nouvelle. Mais, dit le partisan de l'occultisme, la science n'a pas expliqué les phénomènes physiques ! Or cette théorie ne les explique pas non plus. Car moi du moins je ne me représente rien quand on dit que la matière naît du néant. Si l'on admet qu'elle provient du corps du médium, alors une chose de ce genre ne serait pas étrangère à la médecine qui sait suffisamment ce que l'autosuggestion peut sur le corps. Dire enfin que l'esprit meut la table, boit le vin ou joue dans un coin de l'harmonica, ne me semble pas tant une explication qu'une répétition de l'énigme. (Je demande instamment qu'on ne me tienne pas, du fait de ces énoncés, pour un croyant ; je voudrais seulement éviter la querelle stérile au sujet de la question de fait, qui ne peut aboutir).

L'occultisme n'est pas une science et n'a aucune signification scientifique. Car que cherche-t-il ? D'après quoi détermine-t-il son domaine d'objets ? On ne peut rien répondre d'autre, quand on considère ses théories, si ce n'est qu'il est en quête de ce qui est curieux ou mystique (ce mot pris au pire de ses sens). S'il se bornait à établir un registre des phénomènes encore inexpliqués, il n'y aurait rien à redire à son encontre. Mais d'où vient cette rage de convertir ? Pourquoi ce prosélytisme ? Pourquoi ces cris véhéments lorsque l'on exprime même le plus léger doute ? - On le voit, l'occultisme de quelque manière qu'il se présente n'est, en son essence, rien d'autre que le vieux spiritualisme. Ses questions, ses intérêts n'acquièrent de cohérence interne qu'ensuite, lorsqu'une métaphysique spiritualiste se trouve mise à leur fondement. On veut sauver le monde du matérialisme, on veut protéger du rationalisme dissolvant actuel les valeurs les plus sacrées de notre conception du monde, on veut préserver de la destruction les plus hautes doctrines de l'humanité, les plus anciennes connaissances de la plus profonde sagesse. En effet, ce sont de très vieilles doctrines. Mais je crains que, dans ce cas, ce ne soit pas une référence. On explique à la manière du primitif, du penseur mythique ; on personnifie des forces, on est content lorsque l'on a donné un nom à l'enfant, et on croit avoir fait quelque chose de grand pour la connaissance. En réalité, la chose est un peu différente. On pourfend un matérialisme qui n'existe plus depuis des décennies. On essaie d'appuyer l'éthique et la religion sur des piliers qui se sont effondrés plus d'une fois. Est-ce que les hommes deviendraient meilleurs s'ils étaient persuadés de vivre éternellement ? Veut-on nous démontrer Dieu de cette manière ? (Et encore ce serait la seule voie permettant de passer des esprits à l'esprit éthique).

S'est-on vraiment préoccupé de façon sérieuse dans ces entreprises de recherches physiques ? Sait-on que la physique ne connaît aucune différence entre la force et la matière, et que si on la contraignait à un choix, elle enseignerait le primat de la force ? A-t-on prêté attention au fait qu'il n'existe plus de matérialisme philosophique et que la doctrine selon laquelle tout est esprit s'efforce en vain, tout comme la doctrine contraire, de donner une réponse à une question fautive, mal posée ? Voit-on clairement qu'autre chose est de vouloir tout expliquer rationnellement, autre chose de mettre toute affirmation rationnellement à l'épreuve ? - On trouble les esprits, on met au centre de la pensée et de toute l'existence humaine ce qui, comme question marginale, est en soi insoluble. Qu'il y ait des milliers, peut-

être des millions de spirites ne prouve rien en cette affaire. Certes, il est impossible que chacun se tienne sur les sommets de la connaissance de son temps. Mais chacun a droit, à cet égard, qu'on ne le force pas à croire ce qui ne peut être soutenu d'aucune manière, qu'on ne l'expose pas à un conflit qu'il ne peut résoudre par lui-même. Qu'on ne dise pas que l'on est un scientifique parce que l'on s'entoure des outils de la science. Qu'on lève le masque. Qu'on reconnaisse librement que l'on cherche des preuves pour une croyance, non pour une *théorie*. Qu'on admette que, quand bien même toutes les allégations concernant les faits seraient corroborées par des expériences, on ne poserait à la science qu'un problème spécial, mais que jamais on ne pourrait de cette manière l'ébranler dans ses fondements. Qu'on ne dise pas qu'on encourage la science en combattant un matérialisme qui est mort ; que l'on fortifie l'esprit en lui faisant faire des tours de passe-passe et en le mettant sur le même rang que l'électricité et la gravitation ; que l'on libère la philosophie quand on fait front contre Häckel¹ qui jamais n'a été pris au sérieux par quiconque de sérieux. Que l'on essaie de rendre le souffle à une momie si l'on veut réhabiliter ce genre d'esprit. Cela doit rester permis ; mais on ne devrait pas parler d'un combat des dieux et des titans quand on boxe avec une poupée qu'aucun adulte n'a jamais cru vivante et avec laquelle même les enfants ne jouent plus depuis longtemps.

¹ Ernst Häckel (1834-1919), médecin puis professeur d'anatomie (1861) et de zoologie (1865) à l'Université d'Iéna, disciple de Darwin, qu'il avait rencontré en 1866 et dont il enseigna les théories. Libre-penseur (« Là où commence la religion, la science finit »), il publie en 1866 *Morphologie générale des organismes* et en 1874 *Anthropogénie ou histoire de l'évolution humaine*. Il s'affirme comme le chef du matérialisme scientifique en Allemagne et publie en 1899 *Les énigmes du monde*.